

# *L'ultime cri des anges*

Ralf Mastin

Témoignage

Extraits

## La mort et l'accueil

— S'il y a une vie après la mort, comment ces incrédules l'appréhendent-ils ?

— Avant de répondre à ta question, je voudrais à nouveau éclaircir le vocabulaire. Tu sais que je suis tatillon sur ce point, mais l'expérience m'a donné d'excellentes raisons de l'être. Quand tu dis qu'il y a une vie après la mort, on pourrait imaginer qu'il s'agit de deux choses distinctes. En réalité, nous avons une vie, une existence, la mort n'est qu'une étape, celle qui nous libère du premier stade, la phase matérielle, pour permettre à notre âme de vivre la phase immatérielle, éternellement.

— J'ai du mal à convenir d'une vie éternelle. Il me semble que tout ce qui a commencé doit finir.

— C'est une des limites de l'esprit humain. Cette notion vous est pénible, elle est très angoissante. Mais c'est parce que tu prends les choses du mauvais côté. Comme tu considères que la vie débute par la fécondation d'un ovule et se termine par le décès d'un être de chair, tes références t'amènent forcément à cette limite. La matière vivante est condamnée à s'user. En fait, si l'on va plus loin dans le raisonnement, toute matière est condamnée à l'usure. Les soleils brûlent, se consomment, et meurent, et toute la matière suit la même destinée. Mais ce qui n'est pas matériel ne s'use pas, du moins pas d'une usure technique. L'esprit n'est pas matériel, dès lors qu'il survit à son incubation dans un corps matériel, pourquoi s'userait-il ? L'esprit est énergie. C'est une appropriation d'une forme d'énergie que nous évoquerons plus tard. Il n'a pas vocation à s'user.

— Mais une vie éternelle doit être terriblement ennuyeuse ?

— Pourquoi le serait-elle plus qu'une vie insipide d'être vivant ? Je vais tenter d'éclaircir les choses, et pour que nous ne nous égarions pas, je vais revenir à ta question initiale.

L'homme est-il étonné à sa mort ? Oui, assurément. Depuis quelques décennies, grâce aux progrès de la communication et à la fin des jongs religieux, de nombreux témoins ont raconté ce qu'il est commun d'appeler des expériences de mort imminente. Tu remarqueras que, pour la plupart, sans se concerter, ils ont décrit des phénomènes équivalents.

Je passe sur les approches techniques de ceux qui ont tenté d'apporter une explication scientifique à ces phénomènes, leurs thèses ne sont pas convaincantes.

Il y a trois facteurs couramment décrits et qui correspondent en effet à la situation d'une personne qui décède. La première sensation est le tunnel blanc, la seconde, celle de se voir en dehors de son corps, la troisième est l'état de douceur ressentie durant cet épisode, souvent très court.

Lorsque le corps humain cesse de vivre, l'esprit s'échappe et rejoint le lieu où il va être orienté. Lorsque cette séparation se produit, l'esprit est toujours conscient de la vie, de l'être, de la personnalité, du passé. Il conserve la mémoire des sensations et le souvenir de l'instinct. Mais il en est débarrassé, toute la part animale de l'homme meurt avec son corps. C'est une métamorphose terriblement complexe à gérer, car si tu t'imagines que l'instinct et l'âme coexistent côte à côte, tu fais erreur, c'est un enchevêtrement complexe.

Désormais, tout va apparaître différemment, c'est une renaissance que cette étape.

Lors de la séparation, les sens sont brouillés. L'être humain tente de lutter pour s'accrocher à la vie, mais il n'y parvient pas, seul apparaît alors ce grand tunnel qui est une sorte de repère pour l'âme. Mais tant que le processus n'est pas totalement abouti, la sécession ne peut avoir lieu. Si le corps retrouve vie, l'esprit le rejoint, et l'opération avorte.

— Et si l'opération n'est pas terminée ? Dans le cas de mort clinique, de comas ?

— Dans les deux situations, le corps n'est pas biologiquement mort, l'âme y demeure associée. En revanche, lorsque le corps, le cerveau, les organes, ont totalement cessé de vivre, les âmes empruntent le tunnel. Tu dois comprendre qu'il est différent de le voir et d'y pénétrer. Seul un corps définitivement éteint entrera dans le tunnel. Au moment de cette opération, il arrive que l'âme conserve un niveau de conscience suffisant pour apercevoir son corps. Pour un être encore vivant, c'est une expérience rare et stupéfiante, tu verras que par la suite, elle deviendra très banale.

Après cette séparation du corps, étape que nous nommons le voyage, l'âme se trouve dans une phase d'attente. Il ne se passe rien, elle ne voit rien, n'entend rien, ne touche rien.

Je te vois faire des grands signes, je sais que tu veux intervenir, et je sais même ce que tu veux me demander. La vue, l'ouïe, le toucher sont des sens, éminemment matériels. C'est oublier que durant ta vie, des organes ont transmis, par l'intermédiaire de capteurs comme le tympan, la rétine ou les terminaisons tactiles de l'épiderme, les informations sensorielles à ton cerveau. Il n'a rien oublié de tout ceci. Délivré des capteurs, il est conscient de ne recevoir aucun signal, comme une machine qui se met en veille. L'absence de sens devrait l'alarmer. Plus précisément, la conjonction de cette absence avec la certitude d'être toujours conscient devrait l'effrayer. Mettons-nous à la place d'un récent défunt, il s'attend à ce que rien n'existe après son dernier souffle, souvent même serait-ce un soulagement consécutif à une grande souffrance.

Puis un grand cercle blanc vient vers lui, l'entoure, l'enveloppe, et il se retrouve comme bercé dans un cocon qui peu à peu s'assombrit. C'est déjà une première surprise, la Bible ne mentionne pas ce détail, seuls ceux qui ont frôlé la mort peuvent en témoigner.

Mais le plus stupéfiant est à venir ! Notre défunt est là ! Il peut penser, se poser des questions, tenter des réponses, bref, il réfléchit, il pense. Pourtant, il n'y a plus un seul sens qui réponde, juste ce satané esprit qui fonctionne toujours. « Ainsi, se dit l'homme, je suis mort, mais je pense toujours, donc, suivant le principe de Descartes, je suis ».